

Tino Sehgal, créateur d'échappées

Cette figure insaisissable de l'art contemporain est l'invitée du Palais de Tokyo cet automne.

LE MONDE | 10.10.2016 à 08h59 • Mis à jour le 10.10.2016 à 09h43 | Par Emmanuelle Lequeux



Tino Sehgal, Place Jemaa el-Fna, Marrakech, mai 2016 Khalil Nemmaoui

C'est un animal à sang froid qui sait à merveille provoquer le trouble ou les larmes. Un obsédé du contrôle, qui impose une totale liberté à ses interlocuteurs. Un être de l'ombre, pourtant star de l'art contemporain. Un danseur, enfin, qui refuse la scène. Constamment, Tino Sehgal échappe. Les interviews, il les refuse, ne se prêtant qu'au jeu de « rencontres informelles ». Origines ? Multiples. Allemand-Britannique d'origine indienne, ce Berlinois est surtout nomade, courant de Biennale de Venise en Documenta de Kassel sans jamais prendre l'avion. Ni photo, ni vidéo, ni contrat, ni chèque, ni enregistrement audio : ses œuvres se refusent à laisser trace. Elles se vivent dans l'instant, point. Ses expositions ? Elles sont complètement dépouillées d'objets. Hantées, seulement, de personnages mis en scène qui viennent à la rencontre des visiteurs pour une expérience à nulle autre pareille.

Dès le mercredi 12 octobre, quand ouvrira la carte blanche que lui offre le Palais de Tokyo, à Paris, le public comprendra : il est le cœur battant du projet. Treize mille mètres carrés de mises en scène flottantes, investis par 300 participants, et le public, donc. « *C'est un monde dansant, où se réinvente le rituel de la rencontre avec l'œuvre*, souligne Rebecca Lamarche-Vadel, jeune commissaire qui accompagne ici l'artiste. *Tout se joue de cette matière hautement radioactive qu'est l'être humain. Plutôt qu'un objet qu'on regarde, c'est une situation qu'on éprouve, et qui réduit à l'impuissance tout discours.* » Voilà donc le visiteur invité à participer corps et âme, avec ses tripes et ses souvenirs, ses angoisses et ses mots. « *Cela fait toute la différence, que vous soyez là* », résume le Lion d'or de la Biennale de Venise 2013, dans un français parfait hérité des quelques années qu'enfant il a passées en banlieue parisienne. « *Ma famille avait peu de liens à la culture, j'ai donc un grand respect pour ce champ dans lequel je n'ai pas grandi, ainsi que pour le public.*

Moi je suis l'artiste, vous, le récepteur, et entre nous se joue une partie de tennis, résume celui qui a étudié l'économie politique avant de devenir danseur. Mon travail consiste à trouver des solutions pour qu'elle ait lieu. »

REBECCA
LAMARCHE-
VADEL,
COMMISSAIRE DE
L'EXPOSITION :
« LA
CONFRONTATION
À SES PIÈCES
SOLLICITE UNE
ÉNERGIE FOLLE
DE LA PART DU
VISITEUR »

Cela advient parfois dans les endroits les plus inattendus. Au printemps, c'est la place Jemaa-el-Fna de Marrakech que sa troupe d'une dizaine de danseurs a enchantée. Un véritable pari, lancé par la commissaire franco-marocaine Mouna Mekouar. Pourquoi une telle alchimie entre cette place ancestrale et le projet ultra-contemporain de Sehgal ? « *L'écriture de Tino est très différente de celle des acrobates et charmeurs de serpent de la place, mais le vocabulaire et l'alphabet sont les mêmes, avec ce rythme presque animal, ces choses qui chaque jour se répètent, sans jamais être les mêmes, avance la jeune femme. Ici, personne ne le connaissait, mais les gens adhéraient sans filtre, avec beaucoup de fraîcheur et de spontanéité, parce que le projet ne s'imposait pas comme une forme achevée, mais très ouverte à leur expérience. »*

Lire aussi : [Tino Sehgal en transe sur la place Jemaa El-Fna](http://arts/article/2016/06/06/tino-sehgal-en-transe-sur-la-place-jemaa-el-fna_4938370_1655012.html) (arts/article/2016/06/06/tino-sehgal-en-transe-sur-la-place-jemaa-el-fna_4938370_1655012.html)

Voyage sans guide

De l'humain, Tino Sehgal a donc fait sa seule matière première. Il sculpte émotions, attentes, irritations, comme d'autres la fonte ou la pierre. « *Ce qui m'intéresse, c'est la résistance de ce matériau, de chaque subjectivité. Mais je cherche de plus en plus à créer des moments où se rencontrent l'individuel et le collectif. »* « *Pour Tino, la subjectivité est une matière primordiale, mais aussi les relations entre les sujets, confirme Rebecca Lamarche-Vadel. La confrontation à ses pièces sollicite une énergie folle de la part du visiteur, car à travers la rencontre avec l'autre elle réveille une matière dormante d'une grande richesse. »* Dans ce voyage sans guide, tout peut advenir : croiser un fantôme, être interpellé par un gamin qui se lance dans une conversation à bâtons rompus sur la notion de progrès, être pris dans une transe collective... « *C'est une odyssée où le visiteur fait l'expérience de sa propre complexité, de sa subjectivité, et s'écrit face à la situation à laquelle il est confronté* », poursuit la jeune commissaire, qui avoue avoir parfois été émue aux larmes au fil de l'élaboration de l'exposition.

L'émotion, ce n'est pourtant pas la priorité de Tino Sehgal, pourrait-on penser. « *La qualité de Tino, c'est plutôt de tout questionner : la danse, l'objet d'art, le spectateur... Tu ne peux nommer ce qu'il fait tant il remet tout en question. Sans détruire, il réfléchit à aujourd'hui* », préfère conceptualiser l'une de ses fidèles collectionneuses. Mais son galeriste bruxellois, Jan Mot, chevalier servant de l'art le plus cérébral, avoue avoir été ébranlé par chacune de leurs collaborations. « *Ce que j'ai vécu avec Tino en tant que galeriste m'a changé, assure-t-il. Sans faire dans l'art thérapeutique, bien sûr* », continue-t-il dans un sourire. Pour leur première collaboration, l'artiste lui a carrément demandé d'interpréter lui-même ses pièces, pendant un mois. « *J'arrivais dans l'espace en reculant pour accueillir les visiteurs, je leur chantais This Is Propaganda, puis je proposais une œuvre sous la forme d'un deal : "Je te rembourse si tu peux m'expliquer ce qu'est l'économie de marché."* Ensuite, eh bien... j'embrassais mon assistante ! C'était si épique qu'après ça je ne savais vraiment plus où aller comme galeriste ! »

TINO SEGHAL : «
J'AI ESSAYÉ DE
CONSTRUIRE DES
MOMENTS PLUS
LIBRES, D'ÊTRE
COMME DANS
MES
EXPOSITIONS
DANS UN FLUX »

Cette radicale liberté, Sehgal l'a apprise auprès de chorégraphes comme Jérôme Bel, pour qui il a dansé le révolutionnaire *The Show Must Go on*, et de Xavier Le Roy, son complice de toujours. De celui-ci, il dit : « *Quand je l'ai rencontré, à 23 ans, il y avait chez lui des livres de la plasticienne Lygia Clark, pas de Pina Bausch. Cela pour dire que j'ai grandi avec cette petite famille qui considère la danse non comme un divertissement, mais comme un outil de réflexion. »* D'où son glissement vers les arts visuels : « *Dans le domaine de la scène, le divertissement est une obligation, pas dans les musées et centres d'art, glisse-t-il. Et un lieu d'exposition est toujours plus libéral, moins figé, qu'un théâtre. Tu entres quand tu veux, tu sors si tu*

t'ennuies, il y a la possibilité d'un moment intime, d'un échange... »

« Modernité bourgeoise »

Pourquoi, dès lors, accepter l'invitation de l'Opéra de Paris, dont il vient d'ouvrir la saison ? Il est vrai qu'encore une fois il échappe, propulsant les danseurs du corps de ballet dans le hall de Garnier, ses escaliers, toutes ses parties publiques, une heure avant que n'entrent en scène Forsythe et autres classiques, pour finir la soirée, encore une fois hors de scène, dans la solennelle grande salle. « *J'ai essayé de construire des moments plus libres, d'être comme dans mes expositions dans un flux* », se contente-t-il de justifier, comme si poser le public de l'opéra sur un siège éjectable allait de soi.

Ce retour en scène perturberait-il sa rhétorique finement rodée ? Pas d'un poil. Son argumentaire est à toute épreuve. A savoir : « *L'exposition est un format moderne né avec la Révolution, une émanation de la société démocratique libérale. La questionner ne relève donc pas d'une question formelle, mais politique : quand une société commence à changer, ses rituels doivent eux aussi évoluer ; réfléchir cette société, mais aussi l'entraîner, donner les impulsions au changement.* » Difficile de le dérouter de ce discours, au demeurant passionnant. Poursuivons donc : « *Déambuler agréablement dans une exposition, pour y admirer des objets facilement gérables : voilà la modernité bourgeoise. Si nous avons un problème avec cette modernité, nous devons questionner ses formats.* » Cette stratégie, il la partage avec tous les plasticiens dont il est proche, de Pierre Huyghe à Philippe Parreno. Il les a donc invités à l'accompagner au Palais. « *Car personne n'existe sans ses liens comme entité autonome.* » Credo qu'il invite chacun à vivre, dans sa chair.

Tino Sehgal, du 12 octobre au 18 décembre, Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, Paris 16^e. Tél. : 01-81-97-35-88. Tous les jours sauf mardi, de midi à 20 heures. De 9 à 12 euros. [Palaisdetokyo.com](http://palaisdetokyo.com) (<http://palaisdetokyo.com/fr/evenement/tino-sehgal>)
